

Organe de la Société  
des Poupées — Paris

CHARITÉ

— Dieu, que j'ai peur! Où sommes-nous donc, Javotte?

— Je n'en sais absolument rien. Ce voyage m'a éreintée et je suis si horriblement comprimée dans ce paquet, que j'ai bien peur de m'évanouir.



Bonjour, madame Alice.

— Tais-toi, j'entends des pas. On vient.

On venait, en effet. La porte s'ouvrit et une vieille dame à cheveux blancs entra dans la grande pièce où, sur une table était posé un volumineux ballot.

— Bonjour, Madame Alice.

M<sup>me</sup> Alice s'étant retournée aperçut une religieuse qui lui souriait doucement au fond de sa cornette.

— Oh! Sœur Adéla, vous avez apporté vous-même ce gros paquet? Vous êtes vraiment trop bonne.

— Que non, Madame Alice! Le petit gars à Mathieu est venu avec moi jusqu'à la porte; mais j'ai tenu à entrer pour

vous saluer et vous remercier de toutes vos bontés.

— Ne parlons pas de cela. C'est moi qui vous dois des remerciements pour ce gros paquet. Je parie qu'il contient des merveilles.

— Dame, j'ai fait ce que j'ai pu pour vos petites, Madame Alice. Partout où j'ai été depuis deux mois, j'ai demandé les vieux joujoux dont les enfants riches ne veulent plus et je les ai raccommodés de mon mieux. J'ai beaucoup de poupées cette fois-ci.

— Tant mieux, Sœur Adéla. Les poupées, vous savez, sont toujours bien accueillies. Voulez-vous passer par l'ouvroir, vous verrez toutes nos mignonnes au travail?

— Pas aujourd'hui, Madame Alice, pas aujourd'hui. Il faut que j'aie soigné la vieille Martine qui est tombée dans son jardin et qui s'est cassé la jambe; elle m'attend et il faut que je me sauve. Au revoir, madame Alice.

— Au revoir, ma Sœur, à bientôt.

M<sup>me</sup> Alice — on ne lui connaissait pas d'autre nom dans le pays — reconduisit Sœur Adéla jusqu'à la porte du parloir, puis revint vers le paquet qu'elle ouvrit.

Il contenait une quinzaine de poupées, des livres d'images, une année entière de l'*Indépendant*, un ménage dont bien des pièces manquaient; mais qui n'en ferait pas moins un vif plaisir aux petites orphelines, des morceaux de belles étoffes qui pourraient servir à faire des robes de poupées, des perles à enfiler, bref toutes sortes de trésors délaissés par les unes, trop gâtées, et qui allaient faire la joie des autres, déshéritées. M<sup>me</sup> Alice avisa

Javotte et sa compagne Tiennette.

« Que voilà deux jolies poupées! Elles sont habillées comme des princesses et il ne leur manque pas seulement un doigt, pensa M<sup>me</sup> Alice. D'où peuvent-elles venir? »

En examinant les poupées, la vieille dame découvrit un petit papier plié en quatre épinglé à la robe de Javotte. Elle l'ouvrit et lut ces mots tracés par une main inhabile: « Je donne mes deux plus belles poupées aux petites filles de l'ouvroir pour qu'elles puissent s'amuser aussi quand on leur permet. — Yvonne ».

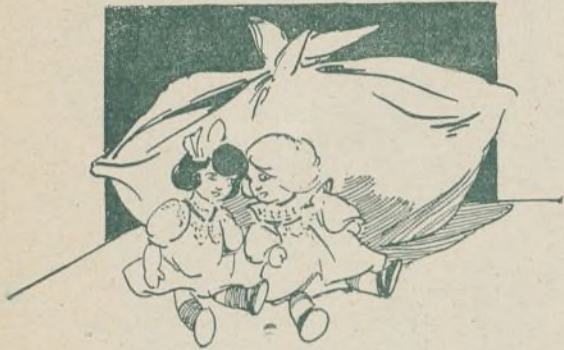
« Qui peut bien être cette mignonne Yvonne qui se dépouille de ses plus belles poupées? pensa M<sup>me</sup> Alice. Elles sont si jolies qu'elles font du tort aux autres qui sont toutes plus ou moins infirmes. En voilà une qui n'a plus de jambe... une autre à laquelle il manque un bras... une autre qui n'a plus de perruque... et puis voilà une tête toute seule. Elle va me servir à raccommoder la poupée de Thérèse, cela tombe à merveille. Eh mais, voilà même un poupard! En lui remettant un peu de rose sur les joues, un peu de noir sur les cheveux, un peu de bleu dans les yeux, il sera magnifique. Nous le donnerons à Jeannine, si elle est bien sage. Maintenant, assez flâné, allons voir ce que deviennent ces enfants,



Le paquet contenait une quinzaine de poupées.

car il me semble que les langues vont bon train. »

M<sup>me</sup> Alice roula pêle-mêle tous les joujoux dans un grand papier, et disparut non sans avoir mis à part



Qu'est-ce que ça signifie ?

Javotte et Tiennette dont les fraîches toilettes inspiraient du respect.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Tiennette à sa compagne, dès que la porte se fut refermée. J'ai essayé de lire ce qu'il y avait d'écrit sur le papier attaché à ta robe, mais je n'y ai rien compris. Et toi ?



Une petite chienne brune.

- Moi, je ne sais pas lire.
- Tu n'as pas une idée ?
- Non !
- Mais, que penses-tu ?
- Rien.

— Oh ! que tu es assommante avec tes réponses. On dirait que tout cela t'est égal.

— Absolument. Pourquoi veux-tu que je me creuse la tête pour essayer de comprendre une chose que je ne comprendrai pas ? Ce qui va arriver ? nous le verrons bien, n'aie crainte, et ce n'est pas ce que nous dirons qui changera les choses. Dans ce cas, inutile de se faire de la bile.

— Quelle philosophie ! Moi je suis dévorée d'inquiétude ! J'ai peur de ne plus jamais revoir Yvonne.

— Bah ! Chasse donc ces idées noires. Je ne crois pas que ce qui nous arrive soit particulièrement désagréable. J'ai idée, au contraire, que nous passerons ici de bons moments.

Comme Javotte achevait ces mots, la porte s'ouvrit de nouveau et une quinzaine de fillettes de tailles et

d'âges différents pénétrèrent dans le parloir, se bousculant pour admirer les deux poupées.

— N'y touchez pas, dit M<sup>me</sup> Alice, elles ne sont pas encore à vous. Elles seront pour les deux d'entre vous qui m'aurez donné le plus de satisfaction pendant le mois prochain. Vous aurez la permission de venir les regarder tous les jours. Cela vous va-t-il ?

— Oh ! oui, Madame, répondirent une quinzaine de petites voix, tandis que tous les yeux étaient braqués sur les deux poupées.

Ces dernières semblaient jouir modestement de leur succès ; mais au fond, elles ne se sentaient pas d'aise d'être à ce point admirées et convoitées. Jamais elles n'avaient connu un pareil bonheur, même auprès de leur gentille maman ; car Yvonne était habituée aux joujoux luxueux et rien ne l'étonnait plus. Tandis que les pauvres petites orphelines qui étaient là n'avaient jamais rien vu d'aussi beau ni d'aussi désirable que Tiennette et Javotte, et leurs yeux brillants de plaisir flattaient l'amour-propre des deux poupées qui commençaient à trouver l'aventure assez amusante.

#### POUPEES A LA MODE

— Vous direz tout ce que vous voudrez, les poupées ne sont pas des épouvantails et je trouve que le fabricant qui nous ridiculise ainsi est un criminel.

— Cette Colette ! emploie-t-elle des grands mots ! Je ne les trouve pas si laides, moi, ces poupées qui louchent.

— Oh ! voyons, Ida ! Elles sont à faire peur et, si tu étais à leur place, tu verrais peut-être la question sous un autre jour. Ce n'est pas amusant d'être un objet de moquerie pour les grandes personnes et un objet de répulsion pour les petites filles. Demande à Babiote ce qu'elle en pense.

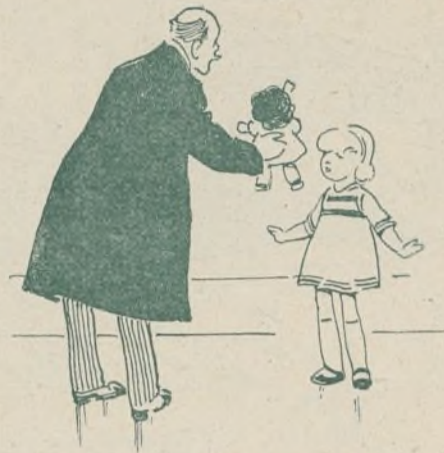
— Babiote ? Elle ne me paraît pas



Les poupées qui louchent.

plus malheureuse que nous malgré son œil droit qui regarde en bas et son œil gauche qui regarde en l'air...

— Elle ne se plaint pas, parce



Un monsieur l'offrit à sa filleule.

qu'elle est sage et comprend que cela ne servirait à rien. Mais crois-tu qu'elle est bien contente d'entendre chaque jour des réflexions comme celles-ci : « Elle est tor-



Avec nos yeux trop grands.

dante, elle est grotesque, quelle tête à massacre, quelle horreur ! »

— Pauvre Babiote ! On dit tant de méchancetés sur son compte.

— Et bien d'autres encore. Il ne passe pas, devant la vitrine où elle attend un acquéreur, une seule personne qui ne fasse un compliment désagréable sur son physique. Quant aux petites filles, elles ne veulent même pas la regarder. Sais-tu l'aventure qui lui est arrivée récemment ?

— Non, dis-la-moi.

— Elle avait été achetée par un monsieur qui désirait l'offrir à sa filleule. La petite fille n'a pas eu plus tôt ouvert le paquet qu'elle a supplié son parrain de changer la poupée et de lui en donner une autre, « une belle », comme nous. La pauvre Babiote a repris le chemin du magasin et a réintégré sa vitrine, sous les regards narquois des « bébés jumeaux ».

— En voilà une humiliation ! Je serais morte de honte.

— Elle n'est pas morte, mais elle n'est guère heureuse, va ! Et elle au-

rait joui aussi bien que nous de la vie s'il n'était pas passé dans la cervelle d'un fabricant de malheur l'idée baroque de lui faire une physionomie grotesque. Je le répète, les poupées ne sont pas des épouvantails...

— D'accord, mais crois-tu que nous-mêmes nous ne sommes pas bien ridicules avec nos têtes trop grosses, nos yeux trop grands, nos



Les poupées en son.

bouches trop petites, nos joues trop roses et nos figures inexpressives?

— C'est possible que nous ayons des défauts, mais les petites filles nous aiment comme cela et elles ne tiennent pas à ce qu'on nous change. Elles nous préfèrent même, si peu inexpressives que nous soyons, aux poupées qui ressemblent à de vrais enfants.

— Alors, elles n'ont aucun goût, car il n'y a rien de plus délicieux que ces petites têtes de nouveau-nés. Il y en a qui sont sérieuses, d'autres qui pleurent, d'autres qui rient, on croirait toujours qu'elles vont vous tendre les bras. Ainsi, moi, je raffole de Cigarette.

— Oui, Cigarette n'est pas trop mal réussie, mais elle n'a tout de même que peu de succès. Sa maman la délaisse et n'a jamais eu beaucoup de plaisir à jouer avec elle. Au contraire, elle ne pourrait pas se passer de Mireille. Vois-tu, je ne suis pas pour le progrès.

— Ta! ta! ta! Quand le progrès t'apporte une bicyclette, une automobile, un aéroplane, tu ne fais pas la petite bouche, hein? Quand il te permet de téléphoner avec tes amies, pendant que ta maman est absente, tu ne le trouves pas trop mauvais, le progrès? Quand il nous émancipe, tu le trouves assez agréable? Eh bien, ma chère, les poupées qui louchent, c'est la même chose. Elles sont charmantes et beaucoup plus amusantes que nous, seulement on n'y est pas encore habitué... Attends quelque temps et les petites filles n'en voudront plus d'autres. Avec nos perruques et nos yeux plus grands que la bouche, nous

serons d'un « rococo »! On ne fera pas plus de cas de nous que des poupées en son. Aussi j'espère bien que je n'assisterai pas à la déconfiture, un malheur est si vite arrivé.

— Tiens, tu mériterais de te casser la figure et qu'on te remette une tête avec des yeux qui regardent le bout de ton nez.

— Oh! c'est cela qui m'amuserait! Si j'étais sûre d'en arriver là, je me précipiterais tout de suite la tête la première sur le pavé. Une tête à la mode, c'est cela qui ferait mon affaire!

### LE VOYAGE DE MIRETTE

Mirette était une petite chienne brune, grosse comme deux poings, qu'on avait soigneusement « emballée » dans un panier pour faire le voyage de Paris à Biarritz. Et Mirette, mal à l'aise, comprimée dans l'étroite cage d'osier, en proie à une colère grandissante, se demandait comment elle pourrait se venger de cette mesure vexatoire.

Car il n'y a rien de plus vexant pour une petite chienne vaniteuse que d'être transportée dans un panier, tout comme les bottes de carottes ou les choux qui reviennent du marché.

D'abord, avant de se laisser enfermer, Mirette avait joué une comédie qui avait bien failli faire manquer le train.

Cachée sous un meuble, elle n'apparaissait que pour filer immédiatement sous un autre, échappait à toutes les mains, restait sourde aux appellations tendres, insensible à la soucoupe de lait sucrée et délicieusement tiède... Mais enfin une main l'avait agrippée, la large main du valet de chambre, et elle s'était trouvée immobilisée dans le panier, — un panier à lucarne, s'il vous plaît, — sans avoir eu le temps de pousser le moindre aboiement.

Le trajet en automobile de la maison à la gare ne lui parut pas long, car sa mauvaise humeur et sa rancune furent dissipées par le colloque ininterrompu de sa maîtresse, — une vieille demoiselle ridicule appelée M<sup>lle</sup> Dorothée, — et de Baptiste, le valet de chambre.

— Ah! Baptiste, j'ai oublié mes gants. Dites au chauffeur de retourner.

— Si nous retournons à la maison, Mademoiselle va certainement manquer le train.

— Mais, Baptiste, je ne peux pas aller sans gants..., j'ai l'air d'une cuisinière.

— Que Mademoiselle choisisse ce qu'elle aime le mieux : manquer le train ou avoir l'air d'une cuisinière. Je suis aux ordres de Mademoiselle.

— Vous avez raison, Baptiste, j'achèterai des gants tout à l'heure, s'il me reste du temps. Ah! mon Dieu! nous avons oublié le panier de la chienne. Comment n'avez-vous pas pensé, Baptiste, à ma chienne? C'est inconcevable. Tant pis pour le train. Je ne peux pas partir sans Mirette. Baptiste, dites au chauffeur de retourner.

— Mademoiselle se trompe, le panier de Mirette est sur la banquette, à côté de Mademoiselle; mais Mademoiselle a posé dessus son manteau.

— Ah! c'est vrai. Que j'ai donc eu peur! Mais elle va étouffer, cette malheureuse petite chienne. Je ne l'entends pas remuer. Mirette! Mirette!

Mirette, au fond de sa corbeille d'osier, se gardait bien de répondre et riait dans les poils de sa barbe. « Tu peux appeler, ma vieille, pensait-elle, cela t'apprendra à m'humilier de la sorte. »

Et elle gardait un silence obstiné.

— Baptiste, j'ai peur que ce pauvre amour ne soit malade. Si vous ouvriez le couvercle du panier pour voir.

— Je ferai comme Mademoiselle voudra; mais je ferai remarquer à Mademoiselle que nous voici arrivés et que, si Mirette recommence la



Baptiste prit congé.

comédie de tout à l'heure, nous n'en sortirons pas.

— C'est vrai, Baptiste. Je délivrerai la pauvre petite bête dès que je serai installée dans mon compartiment. Ah! mon Dieu! J'ai perdu mon porte-monnaie.

— Que Mademoiselle regarde bien dans son sac, je l'ai aperçu tout à l'heure.

— Tiens, le voilà. Je crois décidément que je perds un peu la tête aujourd'hui.

— Aujourd'hui? C'est tous les jours comme ça. grogna le valet de chambre en descendant de voiture, et en aidant sa maîtresse à en faire autant.

Et, pour se venger de la vieille demoiselle, il secoua tant qu'il put, — sans en avoir l'air, — le panier au fond duquel gisait Mirette, en proie à un violent mal au cœur.

Enfin M<sup>lle</sup> Dorothée fut hissée dans un compartiment de 1<sup>re</sup> classe et installée dans un coin avec ses bagages. Baptiste prit congé au moment où le train s'ébranlait en souhaitant bon voyage à sa maîtresse et Mirette crut saisir, malgré son mal au cœur, une intonation narquoise dans les paroles du valet de chambre.

Dès que M<sup>lle</sup> Dorothée eut repris sa respiration, elle songea à donner un peu d'air à Mirette. Mais, dans



La voyageuse se précipita.

le coin opposé à celui qu'occupait la vieille demoiselle, se tenait une jeune dame à l'air désagréable qui protesta vivement contre la mise en liberté de la petite chienne.

— J'ai horreur des chiens, Madame, et je vous prie de laisser le vôtre dans son panier. C'est à cette seule condition que je puis le tolérer.

— Madame, je ne laisserai pas cette malheureuse bête enfermée pendant plusieurs heures dans cette étroite cage. C'est déjà bien assez d'avoir dû l'y mettre jusqu'à maintenant.

— Madame, il y a un wagon pour les chiens, vous n'aviez qu'à prendre un billet de chien.

— Madame, j'agis comme il me plaît et je n'ai de conseils à recevoir de personne.

Le ton de la conversation haussait et Mirette, remise tout à fait de bonne humeur par cette vive altercation, se demandait qui aurait le dessus. A travers la lucarne ménagée sur le côté de son panier, elle

apercevait M<sup>lle</sup> Dorothée aussi rouge qu'une tomate, le chapeau sur l'oreille qui roulait des yeux furibonds vers la jeune dame. Cette dernière, au contraire, très maîtresse d'elle-même, regardait son interlocutrice d'un petit air insolent tout à fait réjouissant.

Mais l'issue de la discussion fut loin de réjouir Mirette, car sa maîtresse ayant fait mine d'ouvrir le panier, la jeune voyageuse se précipita vers le signal d'alarme et elle l'eût sans aucun doute agité, si M<sup>lle</sup> Dorothée n'avait capitulé immédiatement.

Mirette dut donc rester enfermée jusqu'à la fin du voyage et, en arrivant à destination, elle nourrissait les plus noirs projets contre sa maîtresse qui lui avait infligé un pareil supplice; car, pensait-elle, si on l'avait munie d'un billet de chien, comme avait dit cette jeune dame, elle aurait passé le temps en compagnie de gens de son espèce et aurait certainement fait de fort agréables connaissances.

Mais Mirette n'avait pas de rancune. Dès qu'elle sentit sa prison ouverte, elle s'élança, courut, sauta, se tordit en demi-cercle, donna les signes de la plus grande allégresse et se laissa consoler par sa maîtresse avec des petits gâteaux pour lesquels elle avait un penchant bien excusable.

Seulement, tout en grignotant ses sucreries, elle pensait :

« Ce qui est embêtant, c'est que, dans trois semaines, il faudra revenir!... »

### LA DINETTE

— Pastille, voulez-vous nous donner la recette de la frangipane?

— Très volontiers, mes petites poupées. La voici; écoutez bien.

Mettez dans une casserole trois jaunes d'œufs. Délayez-y deux cuillerées de farine, ajoutez-y un demi-litre de lait et sucez. Faites émonder 60 grammes d'amandes douces et 10 grammes d'amandes amères (les noyaux de pêches et d'abricots peuvent remplacer ces dernières dans la saison des fruits. Vous les pilez au petit mortier en les humectant au fur et à mesure avec de l'eau de fleurs d'oranger, pour empêcher que la pâte ne tourne en huile.

A cette pâte, ajoutez 70 grammes de sucre blanc en poudre et quelques macarons bien écrasés; puis mélangez-la à la crème d'œufs au lait, et faites cuire sans cesser de

tourner un moment, pendant 10 minutes.

— Merci, Pastille, c'est moins difficile que nous ne pensions.

— Ne vous y fiez pas, ne vous y fiez pas.

### PETITES NOUVELLES

M<sup>lle</sup> Pâquerette rappelle à l'ordre deux poupées dont elle ne veut pas



Deux poupées ont fait du scandale

dire les noms, mais qui se reconnaîtront certainement, et dont la conduite a fait scandale à la dernière matinée du théâtre des Marionnettes. Si les faits qui se sont produits devaient encore troubler l'ordre, M<sup>lle</sup> Pâquerette se verrait dans la dure nécessité d'exclure ces deux jeunes personnes de la Société.

\*  
\*  
\*

On demande des poupées jouant du violon, de la mandoline et de la guitare pour l'organisation d'un concert qui sera donné le premier dimanche du mois prochain au bénéfice de l'hôpital. Les poupées qui n'ont pas un talent suffisant et qui ne jouent pas très juste sont priées de s'abstenir, car il serait pénible aux organisatrices de leur infliger une humiliation. La première répétition aura lieu samedi prochain, à cinq heures.



\*  
\*  
\*

A échanger : un bouquet de roses artificielles ayant coûté 95 centimes contre une douzaine de cartes postales représentant des animaux.

Le Gérant : L. VERPILLOV.

PARIS. — LOUIS DE SOYE, IMPRIMEUR.